

Cependant ce « totalement » est à nuancer. Il s'agit certes de pouvoir danser l'un ou l'autre rôle car on le peut, mais on n'est toujours que l'une des deux parties du couple, il nous manque toujours un autre, différent et complémentaire de notre fonction pour pouvoir danser, quel que soit le rôle que l'on danse. À la question que pose François Richard, « [...] la bisexualité autorise l'illusion d'une totalité sans manque ? » (p. 39), le tango nous renvoie en permanence dans la réalité que cela n'est pas possible et c'est bien là l'une de ses vertus thérapeutiques.

Ainsi, si l'on a toujours besoin d'un autre pour danser l'un des deux rôles, celui-ci ne doit être qu'un autre et pas forcément un autre de l'autre sexe.

Savoir danser les deux rôles guideur/suiveuse permet d'envisager et de mieux comprendre le point de vue de l'autre et rend plus ouvert, tolérant et moins projectif. Cela permet de s'exprimer musicalement et chorégraphiquement de points de vue complémentaires et non substituables. Même sachant danser les deux rôles on n'est toujours qu'une moitié du couple indispensable à la danse, et rien sans l'autre. Que cet autre soit de tel ou tel sexe n'est donc pas une condition *sine qua non* comme cela s'est pratiqué dans le monde jusqu'à très récemment. (Cependant l'histoire dit et nous en avons des photos du début du siècle dernier que les dockers du Rio de la Plata dansaient entre eux pour s'entraîner, faute de femmes).

Si dans certaines régions du monde, on pense encore que guider c'est faire/être un homme et suivre c'est faire/être une femme, la conception découlant du vécu moderne des danseurs qui est évoquée ici se développe indéniablement actuellement, étant partie prenante et révélatrice de l'évolution sociale de la pensée et des mœurs autour de ces questions. On entend de plus en plus en français les termes guideur/suiveur (ou suiveuse comme un générique quel que soit le sexe) et au niveau international les termes leader/follower, qui en anglais ne posent justement pas la question du genre du rôle. En Argentine, berceau de cette danse, on parle autant du rôle de l'homme et de la femme que de leader/follower selon les milieux.

Soulignons la condensation psycho-socio-philosophique qui réside dans le questionnement technique des danseurs au travail : quand l'homme fait ça, que fait la femme ? Que doit faire l'homme pour que la femme fasse tel pas comme ça ? Que doit faire la femme pour faciliter tel pas guidé par l'homme ?... En remplaçant les termes homme et femme par guideur/suiveur, l'autre risque de n'être plus qu'un choix d'objet fonctionnel pour